

Journée d'étude -14 avril 2022

Musée Camille Claudel (Nogent-sur-Seine)

Gestes de création : Sous le signe du Re

(Louise Hervé, Flavie Serrière, Chantal Lapeyre)

« Il faut re.
Le treizième mois est le re-nouveau des mois. C'est l'invention de l'année.
13 est le chiffre du re.
13 revient à 1.
C'est le re-tour du prin-temps, du premier temps.
La treizième revient.
C'est encore la première.
C'est toujours la Seule.
C'est le seul moment. »

« Tous les arts sont des re de la source, de la lave, de la pulsion, de l'explosion. »

Dans un volume des *Cahiers du Trait*¹, conçu en collaboration avec le peintre calligraphe Albert Palma, Pascal Quignard interroge ce Re énigmatique, enté à la fois sur la répétition et la rupture, tel que le thématisent mythes et contes : « Si le soleil se retourne trop tôt, il ruinerait la possibilité du printemps. » Il faut donc se retourner « au plus haut du jour ». Or se retourner à bon escient, c'est le propre de l'art, ou plus exactement du geste artistique. Parce que l'art se fonde d'un mouvement entre répétition et re-tour, il se nourrit, dans la perspective quignardienne, « de la source, de la lave, de la pulsion, de l'explosion ».

Dans le champ des pratiques artistiques contemporaines, Re est le trait commun dans les reprise-reconstitution-réappropriation-recréation-*re-enactment*, etc. On le retrouve dans les variations sur le Re de la restauration des biens culturels : du mythique Re du retour aux origines et à l'état initial de l'œuvre, au Re de la réparation, qui permet de faire fonctionner et s'oppose à celui de la restauration actuelle qui donne des valeurs conceptuelles aux œuvres² pour raisonner et faire des choix. Restaurer c'est aussi re-mettre ensemble des fragments épars, leur re-donner un sens, une histoire. Le Re est aussi celui du geste répété, reproduit inlassablement jusqu'à son assimilation complète pour permettre d'acquérir la liberté et l'invention. Dans la

1 *Re (...)*, Cahiers du Trait, 2010.

2 Aloïs Riegl donne les fondements philosophiques de la restauration en élaborant une théorie des valeurs (valeur d'ancienneté, valeur historique, valeur de remémoration intentionnelle, valeur d'usage, valeur artistique) puis Cesare Brandi mettra en tension instance historique et instance esthétique et élargira la notion de restauration à l'environnement de l'œuvre (lumière, voisinage, soclage...). Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments*, Braumüller, 1903. Réédition éditions Allia, 2016.

Cesare Brandi, *Théorie de la restauration*, Edition du Patrimoine, 2000. Première édition : *Teoria Del restauro*, Giuseppe Basile, 1963.

peinture monumentale, les surfaces de travail sont immenses : chaque jour le même geste est répété, mais il faut lui insuffler une intention différente, et garder une tension créatrice.

Le Re est aussi une expérience vive de tensions en danse, et notamment en danse baroque contemporaine fondée sur les gestes du revenir, reprendre et retourner (les désuétudes). Cette réappropriation du passé par des sujets dansant, et plus largement, performant, met au jour les tensions entre performance conçue comme action incarnée, devant témoins, et transitoire, en même temps que comme quelque chose de circonscrit dans le temps et dans l'espace, dont on se souvient, que l'on interprète et ré-interprète.³ En ce sens, la performance, comme la restauration, ainsi que d'autres champs apparentés, dérive entre présent et passé. Qu'est-ce que porter attention au Re dans les arts ? C'est interroger le rapport au passé et à la mémoire que portent ces pratiques, en observant comment ces répétitions sont aussi des espaces de transformation, de réinvention. Notre mémoire est, nous sommes, une succession de Re-nouveau.

Mais, s'il est bien vecteur de tension, et tension lui-même, de manière légèrement paradoxale dans un monde qui fait de l'originalité, c'est-à-dire de l'autofondation une valeur centrale, ce Re, force vive au cœur de toute expérience artistique, et comme principe heuristique, est atténué, presque gommé, et oublié. Ne subsistent plus alors que la -prise, l'-appropriation, l'instauration, la -constitution, la -création. Or ce Re – du moins ce sera notre hypothèse - mérite d'être interrogé à nouveaux frais, et pour lui-même, à travers les gestes de création qu'il engendre.

Il est donc question ici de prêter attention aux gestes mêmes qu'implique le Re, à des gestes portés par des artistes – le verbe *gero* en latin signifie d'ailleurs porter quelque chose, porter avec soi, sur soi, mais aussi accomplir. Le pluriel est important : comme l'écrit Barbara Formis, les gestes ne sont jamais des objets délimités, arrêtés : « Un geste se compose en effet d'une myriade de micro-gestes, d'une somme incalculable d'ajustements corporels qui viennent former imperceptiblement ce qui apparaît comme *un* geste. »⁴ Sous l'apparente simplicité des gestes se dessine le flux de la multitude des gestes ordinaires, et ceux qui émergent comme des moments saillants, des gestes pourvus d'une intensité particulière. L'attention, dans le champ de la performance par exemple, doit se porter ici sur les gestes eux-mêmes, et non leur

3 Voir notamment Elin Diamond (éd.), *Performance and Cultural Politics*, New York, Routledge, 1996, p.1. ainsi que Rebecca Schneider dans son ouvrage *Performing Remains, Art and War in Times of Theatrical Reenactment*, Oxford, Routledge, 2011.

4 Barbara Formis, « C'est le geste qui compte », in Barbara Formis (dir.), *Gestes à l'oeuvre*, Le Havre, De l'incidence éditeur/ESBACO, 2008, p. 10.

représentation : « Ici le geste n'est pas à prendre comme une action produisant une trace (comme dans le cas du geste pictural), ou produisant une forme (comme dans le cas du geste sculptural), mais plus largement comme une action ou une posture, au cœur de la démarche de l'artiste. »⁵

Les gestes sont portés par des individus, mais aussi inscrits dans une dimension collective, celle de leur production et de leur réception. Ils sont des seuils, toujours mouvants.

Les gestes du restaurateur comme ceux de l'artiste sur un édifice patrimonial se lisent comme des témoignages de leur temps et les oeuvres contemporaines entrent en résonance des oeuvres anciennes. Pour toutes et tous se dessine alors une posture singulière, entre l'historien.ne et l'artiste. Les gestes du Re impliquent très souvent des postures réflexives, qui veillent à exposer le rapport particulier aux sources lorsqu'elles sont incarnées. Les gestes du Re sont-ils aussi les composants du geste de l'artiste-chercheur ?

Le Re saisi en ses gestes : tel est le principe heuristique qui régit la dynamique profonde de cette première journée d'étude projetée. « Nos gestes en savent et en font plus que nous. Parce qu'ils se situent à l'interface entre nous et les autres, ils font émerger – à travers nous – des processus constituants qui dépassent nos intentions et notre rationalité conscientes. », écrit Yves Citton dans *Gestes d'humanité – Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*. Ce sont ces gestes qui « en savent plus que nous » dans les pratiques de création qu'il s'agira donc d'observer et de cartographier. La première journée d'étude projetée trouve certes son origine *de facto* dans les recherches menées au sein de trois champs disciplinaires (conservation-restauration, performance en arts, danse baroque contemporaine⁶), mais les interrogations que suscitent les gestes du Re devront s'ouvrir à d'autres approches et d'autres perspectives. Cette journée se propose donc d'interroger non plus, généralement, les pratiques, mais, plus spécifiquement, les gestes caractérisés par une mobilisation du Re, en portant attention à l'intensité particulière de ces actions, à leur dimension liminale, entre individuel et collectif. Il s'agit aussi d'observer ce qui se joue dans l'écart – écart par rapport aux sources, écart temporel – mais aussi dans le désir de conjonction. Il s'agit de porter attention à des gestes qui affirment le pouvoir transformateur de l'art, entre passé, présent et futur.

Programme en cours d'élaboration

5 Barbara Formis, « Le geste comme forme de vie » in Aurore Després (éd.), *Gestes en éclats*, Dijon, Les presses du réel, 2016, p. 194.

6 Une enquête portant sur les gestes de création en danse baroque a été menée sur le travail de la compagnie l'Eventail dont les résultats paraîtront en 2021 sous le titre *Fictions nécessaires – Pour une danse baroque contemporaine*, CND.

Bibliographie

CITTON Yves, *Gestes d'humanités : Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Paris : Armand Colin, 2012.

DESPRÉS Aurore (éd.), *Gestes en éclats*, Dijon : Les presses du réel, 2016.

FRANKO Mark (éd.), *The Oxford Handbook of Dance and Reenactment*, New York : Oxford University Press, 2017.

GUERIN Michel, *Philosophie du geste*, Actes Sud, 1995.

JONES Amelia et HEATHFIELD Adrian (éd.), *Perform, Repeat, Record : Live Art in History*, Bristol (RU) et Chicago (E.-U.) :Intellect, 2012.

LAPEYRE Chantal, *Fictions nécessaires – Pour une danse baroque contemporaine*, Paris : CND Recherches, 2021 (à paraître)

PEARSON Mike, SHANKS Michael, *Theatre/Archeology*, Londres et New York : Routledge, 2001.

SCHNEIDER Rebecca, *Performing Remains, Art and War in Times of Theatrical Reenactment*, Oxford : Routledge, 2011.

VINCENT-PETIT Flavie, « Le vitrail ancien comme ressource de création contemporaine », dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles n°14, CRMSF, *Le vitrail monumental. Créations de 1980 à 2010*. Actes du colloque Liège, les 24 et 25 novembre 2011.

PREZ Anne-Lise, VINCENT-PETIT Flavie, « Du plomb de casse à la création contemporaine, le traitement de la lacune en vitrail », Pierre d'Angle, dossier 75, *Comblant la lacune*, journée technique nationale organisée par le collège des Monuments historiques le 15 octobre 2019.

« *Le Vitrail comme un tout* » histoire, techniques, déontologie des restitutions et compléments, 4ème forum international sur la conservation et la technologie du vitrail historique, Troyes 17, 18 et 19 Mai 2001, New Letter 48, du bulletin du Comité international pour la recherche sur la conservation et la technologie du Corpus vitraerum Bulletin de liaison hors-série, section française de l'ICOMOS, Mai 2001